



gauche, un Saint François de Sales. Ces cinq statues ont été offertes par plusieurs familles à l'occasion d'une mission, en décembre 1902.

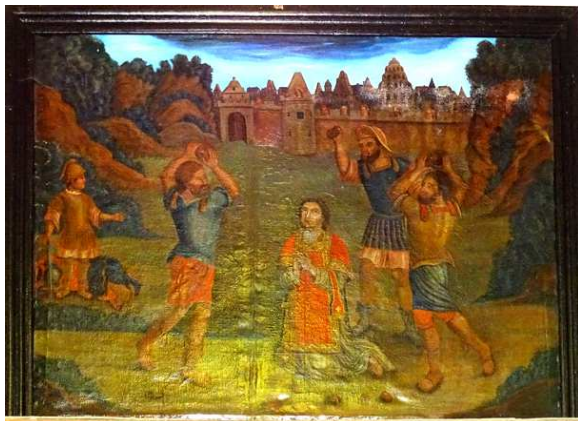
Une statue de Jeanne d'Arc a été bénie le 19 septembre 1909, quelques mois après la béatification de Jeanne (qui sera canonisée en 1920).

Contre le mur de droite de la nef se succèdent les statues d'une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, d'une Sainte Radegonde, en reine (avec couronne, sceptre, manteau fleurdéliné), selon le modèle de Nicolas Legendre (1655) en l'église Sainte-Radegonde de Poitiers, d'une Notre-Dame de Lourdes. Un grand crucifix est au même mur.

Au-dessus de l'entrée, le saint en chasuble, avec un livre, est sans doute un Saint Hilaire de Poitiers.

Autre mobilier

Le grand tableau, assez sombre, au-dessus de la porte latérale de gauche, en milieu de nef, aurait, dit-on, été peint par les moines de Saint-Jouin-de-Marnes. Il représente un Martyre de saint Etienne.



Le chemin de croix (scènes en bas-relief peintes) a été érigé le 12 janvier 1902.

Les boiseries du chœur datent de 1947.

A l'entrée, on a, comme il est d'usage, un bénitier, à droite, les fonts baptismaux, à gauche. La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie, que le baptême marque l'entrée du baptisé, avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.



Une grande cuve octogonale, en pierre, est placée hors de l'église, à gauche du clocher-porche.

A droite de l'entrée, est aussi conservé un confessionnal à un seul côté. Au 17^e siècle, on a appelé ce confessionnal un Malchus, du nom du serviteur du grand-prêtre, auquel Pierre coupa l'oreille droite avec son épée, lors de l'arrestation de Jésus au jardin des oliviers (Jean 18, 10).



Est encadrée au fond de l'église une image représentant « Notre-Dame du Perpétuel Secours. Mission 1934 prêchée par le R.P. Brémaud, rédemptoriste ». Elle reproduit l'image conservée à Rome dans l'église des Rédemptoristes, ordre fondé par saint Alphonse de Liguori (+ 1787). On a encadré également une image de la Sainte Face (voile de Véronique).

Un église fortement marquée par les années 1902-1903.

© PARVIS - 2020

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Brie (Deux-Sèvres) L'église Saint-Etienne



« Voici la demeure de Dieu chez les hommes ».

Apocalypse 21, 3

Un peu d'histoire

Brie est un vieux mot celtique qui signifie terre marneuse, sol stérile. Brie apparaît dans les textes vers 1025 (*Bria*).

L'église est proche des marais de la Dive et de la Briande. Jadis, les châtelains de La Razelière venaient le dimanche en barque, qu'ils amarraient au « pré de la cure ».

La paroisse relèvera de l'évêque de Poitiers, qui, jusqu'à la Révolution, nommera le curé, ce qui n'était pas alors la règle générale.

L'église a pour titulaire saint Etienne. Dix cathédrales en France sont placées sous le vocable de ce premier martyr. Dans le diocèse de Poitiers, Celle-l'Évescault, La Chapelle-Thireuil, l'une des églises de Niort ont aussi saint Etienne pour titulaire.

La commune de Brie est associée à celle d'Oiron depuis 1972.

L'église



L'église a été reconstruite dans les dernières années du 19^e siècle et a été consacrée, le 19 octobre 1903, par monseigneur Henri Pelgé, évêque de Poitiers de 1894 à 1911. Les huit croix de consécration de la nef sont conservées.

Le clocher-porche est à l'avant de la nef. La porte, en arc brisé, a deux voussures avec colonnes et chapiteaux. La tour carrée se termine par une salle octogonale et une toiture en ardoise. Un tribune ouvre sur la nef.



La nef comprend cinq travées à croisées d'ogives avec doubleaux. Les colonnes se terminent en consoles pour que la vue vers l'autel reste bien dégagée. Une marche fait la transition entre nef et chœur.

Le chœur est plus étroit que la nef. Il est également voûté sur croisées d'ogives et se termine par un chevet droit.

Comme dans la plupart des reconstructions du 19^e siècle, on a adopté le style néogothique, rappel d'un temps médiéval que l'on voyait comme une époque de profonde vie chrétienne. On notera pourtant la conservation d'une jolie porte romane dans le mur gauche de la troisième travée.



Les autels



Le maître-autel a été installé au début de 1903, à l'occasion d'une mission. Au dos, un plaque indique qu'il a été « offert par Clémentin Notton, à la mémoire de ses parents défunts et de son épouse Joséphine Couillou, et par

Madame veuve Rose Cocuault, à la mémoire de ses parents et de ses époux Louis Tavard et Jean Guignard ». Sur le devant est représenté le Repas d'Emmaüs (Luc 24, 13-35). La porte du tabernacle est ornée d'un calice surmonté d'une hostie sur laquelle on voit un chrisme (XP), premières lettres grecques du mot Christ, entouré de l'alpha et de l'oméga première et dernière lettres de l'alphabet grec, renvoi à la fin de l'Apocalypse (22, 13) : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin ».



Les deux autels latéraux, en fin de nef, ont le devant décoré de trois simples arcades. Ils sont dédiés à Marie, à gauche, au Sacré Cœur, à droite. L'autel latéral de gauche a été « offert par Joséphine Couillou, épouse de Clémentin Notton ».

Après le concile de Vatican II (1962-1965), alors que se généralisent les célébrations face au peuple, pour favoriser une meilleure participation des fidèles, ce qui est un retour à la pratique du premier millénaire, on a placé un autel, en pierre, table portée par quatre piliers, dans la dernière travée de la nef.

Les vitraux

Trois baies, celle du centre étant plus haute, éclairent le chevet. Les vitraux ne sont pas historiés mais seulement colorés.

Les vitraux de la nef, en fibre de verre ondulée, sont aussi simplement de diverses couleurs, avec des jeux verticaux.



Les statues

Sur les autels latéraux de la nef se trouvent, à gauche, une belle statue représentant une Vierge à l'Enfant, à droite, un Sacré Cœur.



Dans cette même dernière travée de la nef on voit un Saint Antoine de Padoue, avec l'Enfant Jésus qui lui apparaissait lorsqu'il méditait les Saintes Ecritures, et un Saint Joseph portant l'Enfant, statue qui avait peut-être précédé celle du Sacré Cœur sur l'autel de droite.

On trouve encore dans la nef, à